

Gagner et dépenser son argent : quelles clés pour discerner ?

QU'EN DIT-ON ?

“ L'argent : on le gagne comme on peut
et on le dépense comme on veut. ”

“ Gagner plus en travaillant
moins, c'est ça l'idéal. ”

“ Tu bosses pas,
tu manges pas. ”

“ Dépensons aujourd'hui,
demain on verra. ”

Et c'est toi qui me
parles de superflu?!



L'ÉDITO

L'argent est nécessaire pour bien des choses et paraît rendre tout possible. Cela pousse chacun à en avoir, voire à en gagner à tout prix, d'une manière ou d'une autre. L'argent ainsi gagné est généralement fait pour être dépensé. Derrière ces évidences, ces sujets qui renvoient plus largement au rapport à l'argent ne sont pas si anodins. Gagner de l'argent et le dépenser : quelles sont les questions éthiques qui se posent ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

C omment gagner son argent honnêtement et le dépenser de manière juste ?

LE RAPPORT À L'ARGENT N'EST PAS NEUTRE

Dépenser, donner ou investir sont les trois usages possibles de l'argent. La manière d'en user influence profondément les relations, qu'elles soient humaines, sociales, économiques et financières. Un rapport responsable à l'argent facilite et sécurise les relations. Un rapport déréglé à l'argent les biaise et les abîme, parfois jusqu'à la marchandisation et à la domination. Si l'argent, en tant que monnaie, est neutre en soi, le rapport à l'argent, quant à lui, peut avoir des conséquences très différentes, selon qu'il est responsable ou non. Il n'est donc jamais neutre. Pour que cet usage soit responsable, il faut que sa finalité soit le bien de la personne humaine et le bien commun. Il en va ainsi de la manière de dépenser l'argent, mais aussi, en amont, de le gagner. Se pose ici la question de savoir jusqu'où travailler, pour quel gain et à quel prix sur le plan humain. Il ne faudrait pas perdre sa vie à la gagner. En effet, gagner beaucoup d'argent à tout prix peut être au détriment de l'équilibre de vie personnel ou au détriment d'autres biens ou d'autres personnes, par exemple celui de s'occuper de ses enfants.

NE PAS VOLER

Cela peut paraître une évidence que l'argent doit se gagner honnêtement. Le septième commandement, qui inscrit sur les tables de la loi mosaïque « *tu ne voleras pas* », interdit le vol, qui consiste dans « *l'usurpation du bien d'autrui contre la volonté raisonnable du propriétaire* » (Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 2408). Cette interdiction s'applique à tous les actes assimilables au vol, comme : frauder, contrefaire, corrompre, spéculer sur la valeur des biens en nuisant à autrui, payer des salaires injustes, fixer des prix abusifs, pratiquer l'usure, endommager volontairement la propriété d'autrui, abuser de biens sociaux, gaspiller, mal exécuter de manière consciente une tâche rémunérée, pratiquer un marketing agressif, etc.

UN GAIN LÉGITIME PAR UN TRAVAIL HONNÊTE

Le moyen normal de gagner de l'argent est le travail, sans lequel il ne pourrait pas y avoir de bien commun.

« Il ne suffit pas d'avoir gagné son argent légitimement pour pouvoir ensuite, moralement, le dépenser n'importe comment. »

Pour qu'il soit légitime, il faut que ce travail soit le fruit d'une activité éthiquement bonne. Un travail éthiquement mauvais, même très rémunérateur, par exemple les trafics de toutes sortes, ne peut jamais justifier un gain et le rendre légitime. Il faut ajouter à cela certaines dérives nouvelles. Par exemple, un recours abusif à l'aide sociale donne à penser qu'il est possible de gagner de l'argent sans travailler ou de travailler par intermittence, entre deux périodes de chômage. Pendant longtemps, le chômage a été une période qu'on subissait et qu'on espérait la plus courte possible, entre deux emplois.

En contraste, aujourd'hui, certains voient le travail comme une période, la plus courte possible, entre deux chômages. La réflexion sur le revenu universel va dans le sens de cette tendance à la déconnexion entre travail et rémunération. Peu à peu l'idée de travailler pour gagner sa vie s'amenuise et est remplacée par l'idée que le travail ne peut être vécu que s'il a du sens et qu'il n'est pas trop contraignant. Une perte du sens et de la culture du travail entérine de plus en plus le fait de gagner son argent en vivant simplement des aides publiques, et cela même si l'on est bien portant et apte au travail, ce qui revient à le gagner malhonnêtement.

Il faut ajouter à cela le fait qu'il ne suffit pas d'avoir un travail honnête pour gagner légitimement son argent. En effet, il peut y avoir des situations où le travail est honnête, mais le gain abusif. Les disproportions et injustices dans le gain le rendent illégitime, par exemple par une pratique de prix excessifs. Il faut citer enfin le cas du rentier qui ne travaille pas, mais qui obtient des revenus réguliers de biens financiers ou immobiliers qu'il détient. Son gain est légitime dans la mesure où les biens en question ont été obtenus par un travail antérieur honnête et sont investis de manière éthiquement bonne.

DÉPENSER SON ARGENT : TOUJOURS POUR UN BIEN

Il ne suffit pas d'avoir gagné son argent légitimement pour pouvoir ensuite, moralement, le dépenser n'importe comment. Fondamentalement, il s'agit

toujours de dépenser son argent pour un bien et jamais pour un mal. D'ailleurs ne parle-t-on pas de bien de consommation ? Mais, il ne suffit pas qu'il s'agisse d'une dépense pour un bien, il faut encore discerner de quel bien il s'agit : sa nature, sa fonction, son bénéficiaire, sa durabilité et, bien sûr, son utilité réelle. Ce dernier critère, celui de l'utilité réelle, est déterminant.

LA HIÉRARCHIE DES BIENS SELON LE CRITÈRE DE L'UTILITÉ RÉELLE

Le critère de l'utilité réelle du bien permet d'ordonner les biens selon une échelle allant du vital à l'inutile. Il y a le bien vital, celui qui touche aux besoins élémentaires (toit, nourriture, vêtement, éducation, santé, etc.) et qui légitime toujours la dépense et son immédiateté, voire son urgence.

Il y a le bien nécessaire : celui qui n'est pas vital, mais qui est nécessaire pour pouvoir vivre dans la société dans laquelle on se trouve (accès à l'énergie et aux transports, téléphone portable, ordinateur, etc.). La dépense doit se faire, même si elle peut être parfois un peu différée.

Il y a le bien qui n'est pas nécessaire, mais utile : il est d'un usage fréquent et rend la vie plus aisée (lave-vaisselle, vélo électrique, etc.). Le détenir est commode et facilite la vie. A partir du moment où l'on est en face d'un bien qui n'est pas nécessaire, la question se pose de savoir s'il est opportun de dépenser son argent pour l'acquérir ou s'il n'est pas préférable d'épargner cet

argent pour acquérir dans le futur un autre bien, qu'il soit vital, nécessaire ou utile, ou de donner cet argent à plus pauvre que soi qui aurait besoin d'être aidé pour acquérir un bien vital ou nécessaire pour lui. Il s'agit aussi de savoir quand il sera opportun d'engager cette dépense, à court terme ou à moyen terme.

Après le bien utile, il y a le bien agréable : celui qui n'est pas utile en soi, mais qui apporte un confort ou quelque chose d'agréable (voyages, jeux, spectacles, résidence secondaire, cosmétiques, etc.). Le bien agréable a aussi sa place dans la vie humaine, pour autant qu'il ne soit pas acquis à la place ou au détriment d'un bien vital, nécessaire ou utile, et pour autant que son coût ne soit pas disproportionné par

rapport à l'ensemble des capacités de dépense de la personne.

Au-delà, il y a le bien superflu : celui qui n'apporte rien, il n'est ni utile, ni agréable (troisième voiture pour un couple, accumulation de vêtements de marque, etc.). Il peut même être qualifié d'hyperflu, lorsque sa démesure peut être source de scandale (yachts luxueux, accumulation de résidences). Dans ces cas, la dépense ne se justifie pas éthiquement. Il faut toutefois mettre à part les cas où une dépense, superflue en soi pour la personne elle-même, peut apporter quelque chose d'important au bien commun et constitue une forme de mécénat.

Ultimement, il y a le bien inutile, celui qu'on n'utilisera jamais (gadgets, achats compulsifs). Dans ces cas, la dépense ne se justifie pas.

UN DISCERNEMENT DANS LE RÉEL

La hiérarchie des biens selon le critère de l'utilité réelle offre donc des critères de discernement pertinents. Mais ces derniers ne se suffisent pas à eux-mêmes. Ils ont besoin d'être confrontés aux circonstances présentes et au contexte humain et matériel dans lequel se trouve la personne qui doit faire ce discernement. La même dépense peut être excessive pour l'un et tout à fait normale pour l'autre. Il y a un premier cas : celui d'une dépense que l'on ne peut pas se permettre. Le surendettement est souvent un signe que les risques pris dans la dépense étaient disproportionnés par rapport aux moyens financiers réels dont

dispose la personne. Un autre cas, plus fréquent, est celui de dépenses qui ne sont pas adéquates à la situation réelle de la personne et de ses besoins. Une dépense qui serait excessive ou inadéquate doit être rééquilibrée par la vertu de tempérance, qui donne de mettre la bonne mesure dans le fait de dépenser.

Dans tous ces cas, le discernement éthique est requis pour dirimer si oui ou non le bien en question doit être acquis. Il peut s'appuyer sur cette hiérarchisation des biens et sur la priorisation des dépenses qu'elle entraîne, afin de dépenser son argent de manière juste. Car l'argent doit être éthique de la manière dont on le gagne à la manière dont on le dépense. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

« Le critère de l'utilité réelle du bien permet d'ordonner les biens selon une échelle allant du vital à l'inutile. »

En bref

GAGNER DE L'ARGENT ET LE DÉPENSER : QUELLES SONT LES QUESTIONS ÉTHIQUES QUI SE POSENT ?

Un discernement est nécessaire avec comme finalité le bien de la personne humaine et le bien commun. Il porte d'abord sur la manière de gagner son argent : un travail honnête sachant préserver un certain équilibre de vie. Ensuite il s'interroge sur la manière de dépenser cet argent pour acquérir tel ou tel type de bien. La hiérarchisation des biens selon le critère de l'utilité réelle peut éclairer ce discernement et permettre une dépense juste.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

Pour aller plus loin

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, 2005, n° 171 à 184.

PIERRE DE LAUZUN, *L'argent maître ou serviteur*, Mame, 2019.

PIERRE DE LAUZUN, *L'Évangile, le chrétien et l'argent*, Cerf, 2004.



La citation

Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie déréglée, affaires sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné. » 2 TH 3, 10-12.